

donc pas lui qui eut arrêté le courant mystérieux qui, des racines, apporte la vie à la plante.

Le courant existe, en effet, et la plante, ce n'est pas seulement la mentalité française. Ce ne l'est même pas de façon aussi particulière que le prétend Brunetière. Cette plante, c'est toute notre civilisation occidentale. Et Gaston Boissier, qui est spécialiste en la matière, termine par les paroles suivantes (1) son enquête sur la fin du paganisme : " Quand nous cherchons à savoir de quels éléments essentiels notre civilisation se compose, nous trouvons comme base et fondement du reste, deux legs du passé, sans lesquels le présent serait inexplicable : les lettres anciennes et le christianisme. Quoique ces deux éléments soient de nature souvent contraire, ne les sentons-nous pas en nous qui vivent ensemble ? "

Il y avait, en effet, en ce temps là, quand le christianisme parut, deux grandes civilisations en présence. Jamais, avec les seules forces naturelles, des sociétés humaines n'avaient évolué vers tant de perfection. C'étaient deux admirables races, deux races méditerranéennes, — l'une la romaine, fière, sérieuse, pratique, dont le plus grand, parce que le plus romain, de ses historiens a incarné dans son style nerveux l'âme tendue, ambitieuse, passionnée de grandeur matérielle et de force morale ; l'autre, la grecque, fine, légère, séduite par la beauté des choses, mais éprise plus encore de belles et subtiles pensées et de beau langage, revivant tout entière dans un de ces dialogues de Platon, où, dans un paysage de lumière, au chant des cigales, au murmure d'un ruisseau, d'athlétiques adolescents se reposent de la palestres aux pieds d'un philosophe, et s'élèvent, en causant, aux plus sublimes spéculations de la pensée humaine.

Ces deux civilisations se pénétrèrent. Et cette mentalité gréco-romaine, à la fois très ouverte aux idées et très soucieuse des faits, fut le terrain providentiellement préparé pour la semence de l'histoire évangélique qui était un fait et contenait une doctrine. Le christianisme s'est servi de la culture gréco-romaine, comme il s'est servi du droit romain et des grands cadres de l'administration romaine. C'est ainsi que l'Eglise, sans que cela fût son but premier, s'est trouvée construire notre civilisation occidentale, non pas avec les vieilles nations de la Grèce et de Rome, mais en transmettant

(1) La fin du paganisme. T. II, P. 500.